

Réflexions sur les animaux désempaillés.

La fascination pour les animaux empaillés vient de leur nature ambiguë : animaux, ils renvoient à leur pouvoir inouï de métamorphose ; dépouilles, ils témoignent de l'inéluctabilité de la mort.

La décision de les peindre tient de la cosmétique funéraire, qui renvoie tout autant aux splendeurs animales qu'au cycle de la vie et de la mort.

Par ailleurs, c'est la question du simulacre qui émerge, autant au niveau de la technique qu'au niveau du thème. Simulacre de l'animal empaillé qui fait rêver d'une double victoire sur l'animalité et sur la mort. Simulacre d'une technique qui ne laisse voir de la peinture que sa reproduction. Cette mise en abîme nous rappelle que l'une des fonctions de l'art est de nous permettre d'apprivoiser nos terreurs.

Les étiquettes gênent : en effet, elles empêchent de s'immerger dans l'image, ne laissent pas de répit au spectateur. Elles sont le témoin d'une pensée faite d'ambiguïtés ou plutôt d'éléments contradictoires, comme l'intensité et la distanciation, l'authentique et le simulacre, la proximité et la distance.

L'effet glacé appliqué à des fourrures rend bien compte de ces paires contradictoires.

Ce n'est donc pas l'intériorité qui est visée, ni la pureté, ni l'élémentaire (tous éléments qui ressortiraient d'une aspiration mystique à une immersion dans l'unité). Plutôt un constat de cette perte-là, qui n'empêche pas d'ailleurs toute beauté. Une distanciation de cette aspiration basique. Un rappel douloureux de cette césure de l'homme, non seulement avec Dieu, mais avec lui-même. L'image d'un divorce.

L'information scientifique (et la technique sophistiquée) est en contradiction avec le thème animalier plein de chaleur, de plumes et de poils. Jouer avec le chaud/froid. Un art du paradoxe incarné. Une pensée du paradoxe, une pensée du psychique, non pas personnel, mais général, conflictuel de nature. Cette conflictualité constitutive du psychisme n'est pas résolue, mais mise en scène.

C'est ainsi que ce travail se démarque du minimalisme, qui choisit la solution du narcissisme négatif, du plaisir d'une option zéro (forcément non conflictuelle, puisqu'on tranche entre deux tensions ou tendances), mais aussi de l'expressionnisme (qui vise à une externalisation de la subjectivité). Un baroque (qui assume le côté pictural et sculptural) serait plus proche. Une calligraphie (qui ne tranche pas entre le mot et l'image) aussi.